


VERSAILLES


UN ÉCRIN POUR L'ART CONTEMPORAIN



Lee Ufan,
Relatum-Dialogue Z,
2014

ix ans après la première exposition d'art contemporain à Versailles qui plébiscitait l'art post-pop de Jeff Koons, Lee Ufan enveloppe les jardins du château d'une bulle de poésie et d'un silence contemplatif. Toujours étrangères à la lignée de Louis XIV, ses installations semblent calmer la série de polémiques à l'encontre d'orientations artistiques « irrespectueuses ». Éphémère ou pérenne, quelle est la place des artistes contemporains dans ce haut lieu historique ?

Laura Heurteloup et Antoine Paradowski TEXTE



Lee Ufan,
Relatum-Dialogue X,
2014



^ Bernar Venet,
85.8° Arc X 16, 2011,
vue de l'exposition

Les Deux Plateaux ou Colonnes, de Daniel Buren au Palais Royal, commandés par Jack Lang en 1985, plus récemment Claude Lévêque au musée du Louvre après Tony Cragg et Wim Delvoye... Il ne fait aucun doute que l'art contemporain s'empare depuis plus de 20 ans des emblèmes du patrimoine français, apportant à ces figures ancestrales une dose de fantaisie, un rafraîchissement sans commune mesure. Jeff Koons, Takashi Murakami, Bernar Venet, Giuseppe Penone, Xavier Veilhan... Tous ont en commun d'avoir exposé leurs œuvres dans le plus beau château des rois de France. Versailles, résidence emblématique, est aussi depuis 2008 le garant d'un art contemporain au comble de l'anachronisme. Avec ses 4 millions de visiteurs par an, venus des quatre coins de la planète, le château de Versailles draine des publics excités à l'idée de franchir les doubles portes des longs couloirs dorés empruntés des siècles auparavant par Louis XIV, Madame de Pompadour, Marie-Antoinette... Pour d'autres, les

expositions temporaires d'art contemporain sont une raison suffisante pour redécouvrir et voir sous un nouveau jour la galerie des Glaces, la chambre du roi et autres petits salons dont on connaît par cœur les moulures et plafonds somptueux. Initiée par Jean-Jacques Aillagon, alors président du domaine de Versailles, cette proposition d'expositions d'art contemporain au sein même du site était un pari osé: « *Je sentais à l'époque que le site, aussi majestueux soit-il, avait la capacité d'absorber de nouveaux talents, leur art arrivant comme un acte d'enrichissement.* » Ces interventions permettent au fil des ans de fidéliser un public attaché au lieu mais surtout de poursuivre la valorisation des artistes et l'aide à la création qui perdurent depuis le règne du Roi-Soleil. Centre névralgique du divertissement de la cour, Versailles voit circuler à l'époque bon nombre d'artistes protégés par leur mécène royal (le dramaturge Molière, les peintres Antoine Coypel et Charles Le Brun, l'architecte Louis Le Vau, le compositeur

TROIS QUESTIONS À

Jean-Michel Othoniel

Pour la première fois, au château de Versailles, une œuvre d'art contemporain investit les jardins d'André Le Nôtre de façon pérenne. Le bosquet du Théâtre d'Eau, conçu entre 1671 et 1674, accueille désormais les sculptures de Jean-Michel Othoniel, déposées dans un écrin naturel brodé par Louis Benech.

ARTS MAGAZINE • Comment avez-vous conçu ce projet avec le paysagiste Louis Benech ?

JEAN-MICHEL OTHONIEL • Il a beaucoup aimé mes œuvres présentées lors de l'exposition « My Way » à Beaubourg en 2011, et m'a donc proposé de concourir avec lui pour l'appel à projet lancé par le château. Je ne connaissais pas son travail, mais j'ai voulu saisir cette opportunité. Louis souhaitait un jardin hédoniste, où le public aurait plaisir à rester pour le contempler. Nous voulions trouver une osmose entre son art et le mien. Ceci dit, j'ai tout de même mis un peu de temps à trouver ma place dans ce projet permanent, dans ce lieu aussi prestigieux.

Comment avez-vous composé ce bosquet ?

Pour rendre hommage à André Le Nôtre, j'ai réalisé des sculptures-fontaines. J'ai lu de nombreux ouvrages et documents d'archives sur l'utilisation des jardins par Louis XIV. J'y ai découvert l'*Art de décrire la danse* (ci-dessous), un recueil écrit par Raoul-Auger Feuillet en 1701. Il a créé un alphabet de danse baroque, une écriture dans l'espace en lien étroit avec les parterres en broderie des jardins. J'ai choisi trois chorégraphies interprétées par le roi (l'Entrée d'Apollon, la Bourrée d'Achille et le Rigaudon de la Paix), que j'ai dessinées dans l'espace avec 2 000 perles en verre de Murano recouvertes de 22 000 feuilles d'or (ci-contre), la couleur baroque par excellence.

Comment votre œuvre s'inscrit-elle à Versailles ?

Mes fontaines d'un mètre quatre-vingt de hauteur offrent une continuité avec le passé rayonnant du lieu. Je ne voulais pas venir comme une fracture. Un artiste qui expose de façon temporaire peut se permettre des anachronismes. Je préférerais me positionner en adéquation avec le lieu, faire découvrir ce Théâtre d'Eau, cet ensemble de verdure avec des mots d'aujourd'hui. Entre le bosquet de l'Étoile et celui des Trois Fontaines, l'hectare reboisé a conservé l'intimité des salons extérieurs, théâtre de divertissements que nous voulions conserver à tout prix.





1



2



3



5

✦ Lully, le sculpteur Antoine Coysevox...). Face à ce patrimoine, « il fallait des artistes capables de résister à cette charge qui peut sembler écrasante. »

La notoriété face à l'immensité

Le homard gonflable dans le salon de Mars, la sculpture de fleurs mi-poney mi-dinosaure dans les jardins (*ci-dessus*), Michael Jackson en or, le cœur rouge enrubanné... Les seize œuvres de Jeff Koons exposées dans les grands appartements royaux dénotent d'une excentricité certaine. Inspiré par la culture populaire, il fut le premier artiste à inaugurer cette proposition, apportant son grain de folie : « Sa notoriété lui a permis d'affronter Versailles avec efficacité. » Et le Warhol du XXI^e siècle, poids lourd de la scène internationale, n'y est pas allé de main morte. Il choisit d'ouvrir cette rétrospective avec un *Balloon Dog* rose sous l'Apothéose d'Hercule, auquel succèdent son ours et le policier, le buste de Louis XIV en acier inoxydable, une sélection d'aspirateurs Hoover et autres symboles désormais kitsch de la consommation de masse. Quand certains choisissent de se doter d'œillères pour ne pas croiser du regard ces « immondes », d'autres s'amuse devant tant de prise de risque et de spontanéité dans le choix des pièces, des matériaux et

1 Jeff Koons, *Split-Rocker*, 2008, vue de l'exposition

2 Joana Vasconcelos, *Royal Valkyrie*, 2012, vue de l'exposition

des couleurs qui dénotent avec le prestige et la préciosité de l'ornementation versaillaise : « Face à une telle confrontation entre un art contemporain et un symbole de l'architecture classique, nous étions prêts à essayer quelques polémiques. L'attachement du monde pour Versailles, pour sa valeur historique, est intense. Une partie de ses fidèles y voit comme un témoignage de l'Ancien Régime qu'ils regrettent, ils voudraient le garder intact. Des descendants, je pense notamment au prince Charles-Emmanuel de Bourbon-Parme, mais aussi des associations, comme "Versailles mon amour" ont mené des actions en justice devant le tribunal administratif de Versailles à l'encontre des expositions. Ils y voyaient une injure à la mémoire des ancêtres. » Malgré ces controverses, Jean-Jacques Aillagon et son équipe n'ont jamais baissé les bras, poursuivant avec conviction ce choc des cultures et



4

3 Takashi Murakami, *Flower Matango*, 2001-2006, vue de l'exposition

4 Xavier Veilhan, *The Architects*, 2009, vue de l'exposition

5 Giuseppe Penone, *Albero Folgorato* (arbre foudroyé), 2013, vue de l'exposition

des époques : « Je voulais susciter des réactions, une réflexion. » Après la déferlante Koons, la vague des silhouettes et le carrosse dynamique signés Xavier Veilhan, la bourrasque Murakami de 2010 n'est pas passée inaperçue, transformant la galerie des Glaces en manga. Un enchaînement de vingt-deux vignettes tapissées de fleurs souriantes où dialoguent une jeune fille court vêtue, des totems cosmiques et des petits monstres joyeux. Encore une fois, la surprise, l'étonnement, l'indifférence et la contestation, devenus monnaie courante, sont au rendez-vous. L'art contemporain manquerait-il de respect à l'emblème du grand siècle ?

Apaiser les tensions

Jean-Jacques Aillagon a laissé la présidence du domaine de Versailles en octobre 2011 à Catherine Pégard, lui confiant les rênes et, entre autres, la suite des expositions temporaires. La même année, une femme, la seule depuis 2008, entre dans les pièces du château. La Portugaise Joana Vasconcelos a rendu hommage, tout en provocation, aux figures féminines de l'Histoire de France. Accueillis par une *Mary Poppins* tentaculaire suspendue dans l'escalier Gabriel, les visiteurs se sont laissé surprendre par les deux cœurs, l'un noir, l'autre rouge, entièrement ✦

✦ composés de couverts en plastique. Conversant de part et d'autre de la galerie des Glaces (salons de la Paix et de la Guerre), leur aura, passionnelle et mortelle, réveillait les fantômes d'un passé empli de tragédies et de victoires. Les immenses escarpins, amoncellements de casseroles et de couvercles, renvoyaient au souvenir des déambulations des dames de la cour remarquées pour leur toilette et le cliquetis de leurs talons. Fers forgés, dentelles, plumes, perles... Les matériaux utilisés par Joana Vasconcelos ne faisaient plus qu'un avec le faste du Versailles des XVII^e et XVIII^e siècles marqué par la théâtralité du quotidien, la force de l'apparat, les somptueuses nuits de jeux, de danse et de mises en scène. Dès lors, l'audace des premières années laisse place à un égard plus formel pour le lieu, son histoire et ses anciens occupants tout en conservant la singularité des artistes contemporains.

Virage à 360° avec Giuseppe Penone (p. 55) dont les œuvres ont pris racine dans les jardins en 2013, passant plus inaperçues aux yeux des visiteurs tout comme celles de Lee Ufan son successeur (*encadré ci-contre*). Éléments naturels, communion avec les jardins, approche hédoniste, pureté des intentions: des orientations qui limitent les risques pour apaiser les tensions. « *Penone n'envisageait pas l'invitation que je lui faisais comme une "compétition". On parlait du naturel qui devait l'emporter dans le geste qui marquerait sa présence à Versailles. Le naturel d'un mur de feuilles de laurier, d'un marbre qui se déroule, d'une pierre sur une branche prenait soudain une force ahurissante.* » Une stratégie que Jean-Jacques Aillagon ne semble pas partager: « *La programmation a besoin d'un combustible plus énergisant. À mon sens, il ne faut pas être trop dans l'harmonie, la douceur. Il faut remuer les choses, continuer à créer des déséquilibres.* » Damien Hirst, un temps évoqué pour investir Versailles, a été rapidement rayé de la liste... ses animaux plongés dans le formol détonnaient trop ici. En attendant les prochaines spéculations pour 2015, Catherine Pégard instaure la pérennité avec Jean-Michel Othoniel et Louis Benech pour donner un second souffle au bosquet du Théâtre d'Eau imaginé par Le Nôtre (*encadré p. 53*). Un pas vers un équilibre encore en gestation entre passé et présent, une douce cohabitation en devenir. ■

> Lee Ufan, *Relatum-La Tombe*, 2014, vu de l'exposition

Une pierre, seule, tel un gisant reposant à ciel ouvert entre quatre murs de terre. Déjà, les herbes sauvages commencent à reprendre leurs droits autour de *Relatum-La Tombe, Hommage à André Le Nôtre* dans le bosquet des Bains d'Apollon.

Ironie du sort pour l'inventeur du jardin à la française que cette domestication imparfaite de la nature. La vision de Lee Ufan est celle d'un homme qui croit en l'éternel pouvoir des éléments naturels. Avant d'être artiste, le Sud-Coréen était philosophe. À la fin des années 1960, il fut l'un des fondateurs et le théoricien du mouvement Mono-Ha (« *L'École des choses* »), groupe d'artistes japonais, contemporain de l'arte povera et du land art, prônant une utilisation minimale des objets.

À Versailles, dix de ses sculptures inédites – toutes baptisées « Relatum » parce qu'elles sont faites « en relation » avec le lieu – rythment les bosquets à l'exception de la *Relatum-Tour de coton* placée dans le château. Le défi imposé à l'artiste était double: ne pas dénaturer le travail du paysagiste Le Nôtre et créer des sculptures originales adaptées au grandiose et à la monumentalité du lieu. La réussite est totale. Depuis le bassin d'Apollon, *L'Arche de Versailles*, cette sculpture en forme d'arc-en-ciel, véritable porte d'entrée sur la Grande Perspective voulue par Le Nôtre semble avoir disparu. Un mirage? Non, les œuvres ne se dévoilent qu'à celui qui veut bien les voir.

D'aucuns n'y verront que des gros cailloux posés sur le sol. Pourtant, Lee Ufan choisit minutieusement ses pierres en parcourant le monde. Et, l'œil de l'artiste est intraitable: « *Même si leur composant est identique, elles ont des caractéristiques différentes en haute montagne, à proximité d'une rivière ou au bord de la mer* (1). » À Versailles, les pierres semblent prendre vie: on croit déceler ici, un œil; là, la forme d'un nez. Métaphore de l'industrie et par extension de l'homme, l'acier est l'autre interlocuteur de ce dialogue sans parole. Les œuvres de l'artiste s'inscrivent dans la plus pure tradition minimaliste. Sous *L'Arche de Versailles*, le visiteur est invité à marcher sur une bande d'acier longue de 12 mètres, la longueur de l'arche elle-même, afin de ressentir la densité du matériau.

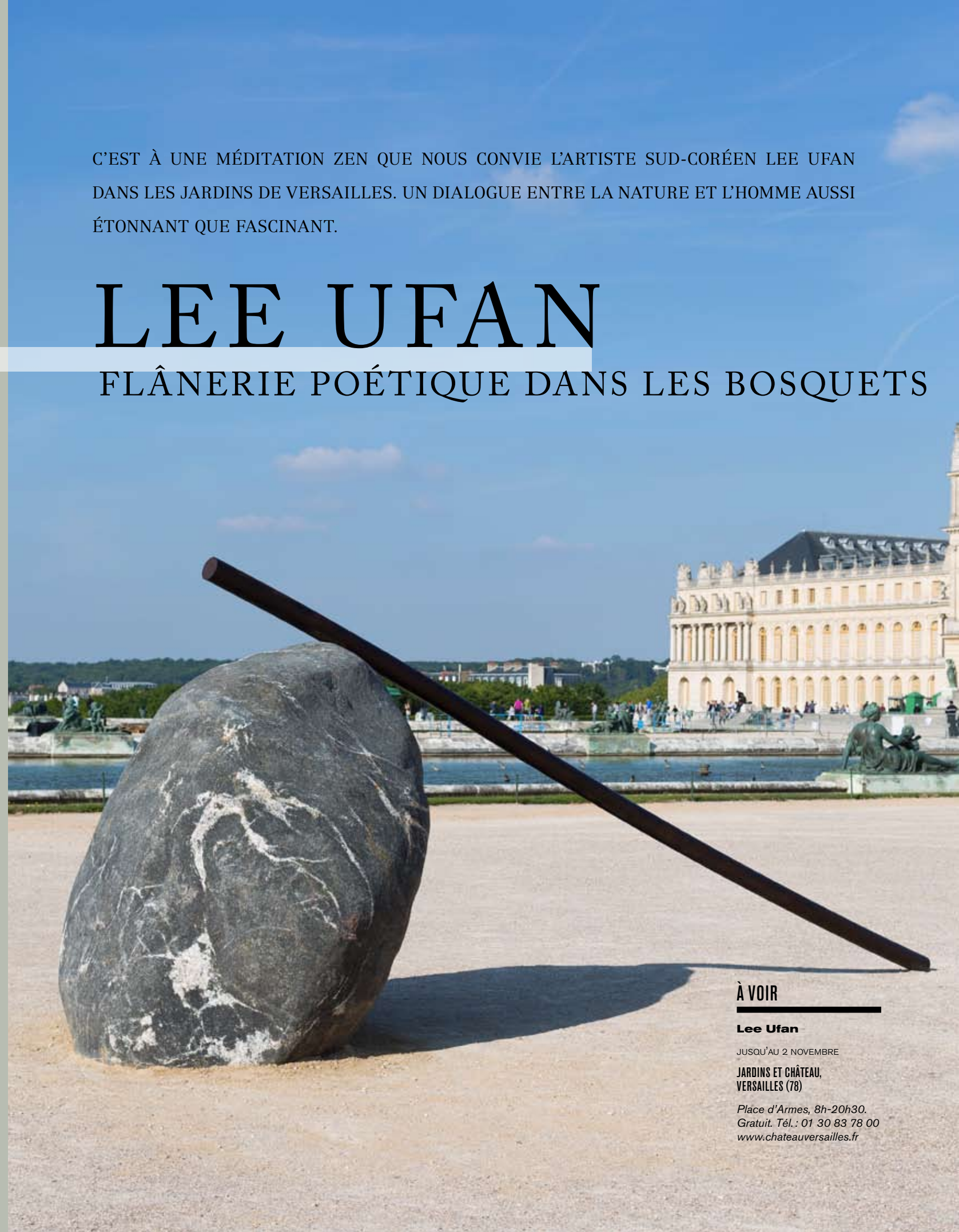
Lee Ufan à Versailles est une véritable invitation à redécouvrir les jardins au charme sans nom, à flâner au hasard des bosquets et à se laisser surprendre par ses sculptures. Un bel hommage de l'artiste sud-coréen au travail du jardinier du roi, Le Nôtre.

1. Lee Ufan, *L'Art de la résonance*, éd. Beaux-Arts de Paris, 2003.

C'EST À UNE MÉDITATION ZEN QUE NOUS CONVIE L'ARTISTE SUD-CORÉEN LEE UFAN DANS LES JARDINS DE VERSAILLES. UN DIALOGUE ENTRE LA NATURE ET L'HOMME AUSSI ÉTONNANT QUE FASCINANT.

LEE UFAN

FLÂNERIE POÉTIQUE DANS LES BOSQUETS



À VOIR

Lee Ufan

JUSQU'AU 2 NOVEMBRE

JARDINS ET CHÂTEAU,
VERSAILLES (78)

Place d'Armes, 8h-20h30.
Gratuit. Tél.: 01 30 83 78 00
www.chateauversailles.fr